



Illustration 2. Le feuillet de Turin, 43 x 33.5 cm. Museo Civico Inv verres peints et dorés, n° 7 © Museo Civico Torino

UN DRAGEON DU BUSTE-RELIQUAIRE DE SAINT LAMBERT AU-DELÀ DES ALPES

Pierre COLMAN, professeur émérite à l'Université de Liège

On peut admirer bien loin de Liège une sorte de drageon, de rejeton, de descendant du buste-reliquaire de saint Lambert, pièce maîtresse du Trésor (illustration 1) : un feuillet de verre peint conservé à Turin, au *Palazzo Madama*, dans les riches collections du *Museo Civico d'Arte Antica* (illustration 2).

Ce feuillet ne doit pas être rangé dans l'art du vitrail, « panneau constitué de morceaux de verre... assemblés pour former une décoration » (Robert)¹. Jamais il n'a été incorporé à un vitrage. Il était pourvu d'un encadrement en bois et exposé comme s'il avait été peint sur cuivre.

Le peintre a posé l'or et les couleurs à froid au verso d'une plaque de verre noir. L'exécution est très soignée. L'état de conservation n'est pas parfait : la plaque a été cassée en deux, puis raccommodée de façon expéditive ; un éclat a sauté au bord supérieur.

Cet ouvrage n'est pas un descendant direct du buste-reliquaire. La gravure qui le représente a servi de relais. Elle le fait avec une fidélité toute relative. Son auteur, Michel Natalis, l'excellent graveur liégeois, le jugeait de toute évidence gothique au sens pleinement péjoratif qu'avait le terme lorsqu'il a pris son burin, en 1653. Il l'a mis sans vergogne au goût du jour. Il a en outre déplacé les armoiries du donateur. Il les a coiffées d'un chapeau de cardinal au lieu d'une mitre. Il a enfin commis



Illustration 1. Buste-reliquaire de saint Lambert, h. 159 cm. © Trésor de Liège

¹ Erreur dont je me suis rendu coupable lorsque j'ai fait connaître l'œuvre à mes concitoyens, voici près d'un demi-siècle : P. COLMAN, *Un saint Lambert d'inspiration liégeoise au Museo Civico de Turin*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 59, 1968, p. 49-52. Merci à Philippe George de m'avoir offert la possibilité de battre ma coulpe. Merci surtout à M^{me} Simonetta Castronovo, conservatrice du Museo Civico, pour les précieuses informations qu'elle a obligeamment fournies.

une faute plus grave que cet anachronisme : se refusant à montrer Énard de La Marck de trois-quarts de dos, comme le voulait l'angle de vue qu'il avait choisi, il a retourné son effigie. Du coup, sa prière ne s'adresse pas à saint Lambert, mais à ses assassins² !

Lorsqu'en 1811 un modeste émule de Natalis, Henri-Joseph Godin³, a réalisé une copie de l'estampe, il a réduit les dimensions sans rien corriger. Le piège ainsi doublement tendu a fait une victime dans le corps savant, le chanoine Thimister.

Quant au peintre sur verre, il a, lui, purement et simplement fait disparaître le donateur. Il a rajeuni le visage du saint évêque, probablement sans le vouloir. Il a doté le buste-reliquaire de pieds qui donnent une idée tout à fait fautive de ses proportions. Et il a inversé l'image : elle est en miroir par rapport à l'estampe, qui ne l'est pas par rapport au buste, Michel



Illustration 3. Cuivre gravé au burin d'après le buste-reliquaire de saint Lambert par Michel Natalis, 1653.

Illustration 3. Cuivre gravé au burin d'après le buste-reliquaire de saint Lambert par Michel Natalis, 1653.

Natalis ayant pris soin de faire l'inversion sur la matrice (illustration 3).

Un poncif de nature à rendre l'inversion facultative a été fabriqué en perçant patiemment de petits trous rapprochés un exemplaire de la gravure, cela ne paraît pas douteux. Le choix d'un feuillet de verre suffisamment transparent aurait bien entendu rendu cette astuce inutile.

L'origine du modèle sur papier ne saurait établir celle de la copie sur verre. Les estampes étaient partout. À la Renaissance, les plus exploitées étaient les italiennes. Les

² P. COLMAN, *La gravure de Michel Natalis d'après le buste-reliquaire de saint Lambert*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 6, n° 150, 1965, p. 485-492. La prière est en latin, bien entendu : CHRISTI MARTYR SACERDOS LAMBERT APVD DEVM PRO ME INTERCEDE. O Lambert, prêtre, martyr du Christ, intercède en ma faveur auprès de Dieu. Elle est écrite à l'envers, de droite à gauche, en raison de la position des deux protagonistes, tout comme dans l'Annonciation de l'Agneau mystique. Le phylactère qui la porte a été gommé par le graveur.

³ P. COLMAN, *Henri-Joseph Godin, graveur liégeois (1747-1834)*, dans *De Gulden Passer*, t. 52, 1974 (Mélanges Louis Lebeer), p. 61-62. Le buste-reliquaire était revenu huit ans plus tôt de son exil à Hambourg, ayant échappé à l'anéantissement comme par miracle : P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise du XV^e siècle à la Révolution*, Liège, 1966 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Publications exceptionnelles, n° 2), p. 90.



Illustration 4.
Matrice de l'estampe de
Michel Natalis,
40 x 28 cm.
Grand Curtius. © Bruxelles,
KIK-IRPA (B 159748).

rubéniennes, créées en grandes quantités sous l'œil attentif du peintre, ont fait florès par la suite. Les françaises n'ont pas pour autant manqué d'amateurs. Celle du graveur liégeois n'est certainement pas restée confinée dans la principauté. Elle ne peut pas livrer plus qu'un *terminus post quem*.

La peinture sur verre a pu voyager sans risque au prix d'un minimum de précautions. Elle provient de la collection du marquis Emanuele d'Azeglio, un diplomate de carrière de nationalité italienne qui a séjourné à Londres et à Paris⁴. Elle a sans doute été créée à Venise. On

en a fait là des quantités, surtout d'après des estampes de Marcantonio Raimondi, célèbre graveur qui a inlassablement reproduit les œuvres de Raphaël.

Pareil ouvrage qui, du fait de son sujet, sort absolument du tout-venant a été fait sur commande, c'est hors de doute. Le donneur d'ordre a fourni lui-même le modèle au peintre. Il avait pris connaissance des longues inscriptions gravées par Natalis et ne pouvait donc ignorer l'identité du saint. Il devait lui vouer une dévotion particulière. Ne saluait-il pas en lui son saint patron ? Se livrer à de telles suppositions n'a rien de téméraire. Étant donné qu'il ne se souciait nullement d'être en possession d'une reproduction fidèle du buste-reliquaire, ni même de l'estampe, il ne comptait assurément pas parmi les Liégeois.

⁴ C. MARITANO, *Emanuele d'Azeglio collezionista a Londra*, dans G. ROMANO (a cura di), *Diplomazia, musei, collezionismo, tra Piemonte e l'Europa negli anni del Risorgimento*, Fondazione Cassa di Risparmio di Torino, 2011, p. 37-117.